Ce jeune homme continue *à* s'opiniâtrer *nonobstant* toutes les remontrances *de* ses amis.—Il a acheté cette propriété *moyennant* la somme *de* cinq mille francs.—Je vois combien tes vœux sont *loin de* mes pensées.—Il a achevé son travail *en moins de* trois mois.—Je ne lui pardonnerai pas *à moins d'*une rétractation publique.—Ces campagnes furent dévastées *par* un ouragan.—J'ai descendu la rivière *sans* aucune déviation.—Nous avons couru *au-devant de* lui.—Je garderai ce document *par devers* moi.—Toutes les armées du monde périraient *à la suite de* plusieurs Arabes.—*Vu* l'estime que le capitaine lui portait, on ne se cachait pas *de* lui.—Orgueil et petitesse ensemble, *voilà* tout l'homme, ce me semble.—L'eau se filtre *à travers* les terres.—C'est un bon chasseur, il est toujours *à la queue des* chiens.—*Quant à* moi, je ferai mon possible *pour* réussir.—Ce malheur n'est rien *au prix de* celui qui nous est arrivé la semaine passée.—On est plus sincère *dans* la jeunesse et *jusqu'à* trente ans que *passé* cet âge.—*Parmi* les nations *de* l'Europe, la guerre, *au bout de* quelques années, rend le vainqueur presque aussi malheureux que le vaincu.—Il me tira *près d'*une fenêtre *pour* me parler *de* vous.—Il cachait une belle âme *sous* l'extérieur le plus grossier.—Que mettez-vous *au lieu de* cette phrase que vous avez ôtée?—Il salue *à la manière de* mon père.—Il parle *de manière à* convaincre les juges *de* son innocence.—Ils ont tenté Dieu *en* songeant *à* se faire heureux *malgré* ses lois.—Cet édifice est construit *à l'instar des* monuments gothiques.—*A part* sa vivacité, on ne peut qu'être satisfait *de* son caractère.—*Voici* les faits et les observations *sur* lesquelles je garde mon opinion.

J.-O. C.

DICTÉES D'ORTHOGRAPHE USUELLE.

I. EMPIRE DE L'HOMME SUR LES ANIMAUX.

L'empire de l'homme sur les animaux est un empire légitime qu'aucune résolution ne peut détruire, c'est l'empire de l'esprit sur la matière; c'est non seulement un droit de la nature, un pouvoir fondé sur des lois inaltérables, mais c'est encore un don de Dieu, par lequel l'homme peut reconnaître à tout instant l'excellence de son être. Car ce n'est pas parce qu'il est le plus parfait, le plus fort ou le plus adroit des animaux qu'il leur commande; s'il n'était que le premier du même ordre, les seconds se réuniraient pour lui disputer l'empire; mais c'est par supériorité de nature que l'homme règne et commande : il pense, et dès lors il est maître des êtres qui ne pensent point. Il est maître des corps bruts, qui ne peuvent opposer à sa volonté qu'une lourde résistance ou qu'une inflexible dureté, que sa main sait toujours surmonter et vaincre en les faisant agir les uns contre les autres; il est maître des végétaux, que par son industrie il peut augmenter, diminuer, renouveler, dénaturer, détruire ou multiplier à l'infini; il est maître des animaux, parce que non seulement il a comme eux du mouvement et du sentiment, mais qu'il a de plus la lumière de la pensée, qu'il connaît les fins et les moyens, qu'il sait diriger ses actions, concerter ses opérations, mesurer ses mouvements, vaincre la force par l'esprit, et la vitesse par l'emploi du temps. (BUFFON.)

II. TRAVAIL DE L'ABEILLE.

Au lieu de se contenter de sucer le miel, qui se conserve mieux dans le petit tuyau d'où sortent les fleurs que partout ailleurs, et de s'en nourrir jour à jour, l'abeille en fait provision pour toute l'année, et principalement pour l'hiver. Elle charge les petits crochets dont ses jambes